



HAL
open science

Discours, sexe et pouvoir au travail

Sophie Bailly

► **To cite this version:**

Sophie Bailly. Discours, sexe et pouvoir au travail. SEMEION Travaux de sémiologie, 2008, 6 (femmes et langues), pp.205-214. hal-00524303

HAL Id: hal-00524303

<https://hal.science/hal-00524303>

Submitted on 7 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DISCOURS, SEXE ET POUVOIR AU TRAVAIL

Par Sophie Bailly
Université Nancy 2

Résumé : Les femmes ont conquis des territoires professionnels autrefois réservés aux hommes en bravant des interdits sociaux et langagiers qui pèsent sur elles. Comment l'usage sociolinguistique reflète-t-il ou construit-il cette émancipation par le travail ? Comment les hommes et les femmes s'accommodent-ils au plan discursif de nouvelles répartitions du pouvoir et interagissent-ils dans le cadre professionnel ? S'inspirant des propositions de Foucault, Bourdieu ou Butler, cet article examine les liens entre sexe, discours et pouvoir au travail à partir de diverses recherches en sociolinguistique et interroge les motivations des locuteurs à adopter des variantes sexotypées.

Mots-clés : discours, interaction, pouvoir, identité sexuée, travail, sociolinguistique

Abstract: Defying linguistic and social taboos, women have claimed and gained professional territories that used to be considered as predominantly male. How does sociolinguistic use reflect or construct this professional emancipation? How do women and men negotiate through speech the new power distribution and interact in professional contexts? Inspired by the theoretical proposals of Foucault, Bourdieu and Butler, this article presents the links between sex, or gender, speech and power at work that emerge from a range of sociolinguistic research and addresses the issue of speakers' motivation to adopt sexotyped linguistic variants.

Key-words: talk-in-interaction, power, workplace, sexual identity, sociolinguistics

Les luttes sociales des femmes leur ont fait conquérir des territoires professionnels autrefois réservés aux hommes. Contraints de cohabiter dans le monde du travail et parfois de se partager le pouvoir au travail, comment les hommes et les femmes s'arrangent-ils des stéréotypes qui pèsent sur eux et sur leur discours et comment incarnent-ils des rôles souvent vus comme contraires à leur nature sexuelle ?

1. Sexe, ou différenciation sexuelle, et discours

Il est largement établi aujourd'hui que la construction sociale de la différenciation sexuelle pèse jusque sur les structures de la langue, en produisant des habitus discursifs féminins et masculins qui permettent aux individus de produire des discours alignés sur leur sexe biologique ou sur leur sexualité. Il n'y a donc pas à proprement parler de discours sexués (parler féminin ou parler des femmes, parler masculin ou parler des hommes), mais il y a des stéréotypes de discours sexués, qui peuvent servir de ressources

occasionnelles pour atteindre un objectif communicationnel local et situé et qui permettent de satisfaire à des attentes sociales¹.

Je ne parlerai donc pas de parler féminin ou de parler masculin, mais de stéréotypes de parlers masculins et féminins, que je nommerai des sexotypes langagiers masculins ou féminins. Le tableau suivant présente les caractéristiques stéréotypées des styles conversationnels et communicatifs identifiés comme masculins ou féminins dans de très nombreux travaux portant sur le rapport sexe-langue² depuis les propositions de Lakoff³ qui suggérait que le style communicatif féminin barrait aux femmes l'accès aux fonctions sociales ou professionnelles occupées par les hommes, en particulier dans la sphère dite publique :

Tableau 1. Typologie des styles communicatifs féminin et masculin de HOLMES et STUBBE

Le style féminin	Le style masculin
Indirect	Direct
Conciliant	Oppositionnel
Facilitant	Compétitif
Collaboratif	Autonome
Moindre contribution en public	Domine temps de parole en public
Réaction de soutien	Interruptions agressives
Tourné vers autrui	Tourné vers l'action
Intérêt pour le processus	Intérêt pour le résultat
Dimension affective	Dimension référentielle

Ces styles sont en réalité des stéréotypes : la femme conciliante, douce, empathique, etc. et l'homme autoritaire, compétitif, agressif, etc. Il est permis de parler de stéréotypes dans la mesure où l'on sait aujourd'hui, grâce à de très nombreuses recherches en sociolinguistique menées depuis les années soixante-dix sur les liens entre sexe et discours⁴, que le style langagier masculin n'est pas réservé aux hommes, pas plus que le style féminin n'est réservé aux femmes. Bien des femmes de diverses origines sociales ou ethniques peuvent adopter un style discursif réputé masculin pour affirmer une identité sociale en rupture avec les canons et les clichés de la féminité qui circulent dans leur groupe social⁵. De même, les hommes peuvent recourir à un

¹ Selon le principe de profit d'universalisation de BOURDIEU Pierre, 1994, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 247 p.

² HOLMES Janet et STUBBE Maria, 2003, « "Feminine" workplaces: stereotypes and reality », HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, p. 573-599

³ LAKOFF Robin, 1975, *Language and Woman's Place*, New-York, Harper & Row, 83 p.

⁴ HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam, (eds), 2003, *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, p. 302-326

⁵ MENDOZA-DENTON Norma, 1996, « "Muy Macha": Gender and ideology in gang girls' discourse about make-up », *Ethnos* 6(91-2), p. 47-63

GALINDO Letticia, 1999, « Caló and taboo language use among Chicanas : A description of linguistic and appropriation and innovation », GALINDO Letticia et GONZALES Maria Dolores (eds) *Speaking Chicana : Voice, power and identity*, Tucson, University of Arizona Press, p. 175-93

style langagier dit féminin, pour les mêmes raisons de contestation de normes de masculinité dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas.

En outre, selon cette distribution binaire, les caractéristiques stéréotypées du discours masculin sont aussi celles de la domination, du commandement et du leadership, autrement dit, de certaines formes d'exercice du pouvoir. De cette typologie transparait donc la relation séculairement établie entre le style discursif masculin et les attributs du pouvoir⁶.

2. Sexe, ou différenciation sexuelle, et pouvoir

La différence sexuelle est une construction sociale et elle est aussi socialement construite (par les actions, par le langage) : c'est une doxa⁷ c'est-à-dire, l'imposition à tous du point de vue des dominants comme point de vue universel. En matière d'ordre social, il est établi que les hommes tendent à dominer, que les femmes tendent à être dominées⁸. Cet ordre social est rendu possible par l'existence d'un consensus social sur la répartition sexuée des formes de pouvoir (violence physique ou symbolique), ou des formes d'exercice du pouvoir (tyrannie ou ruse). Tout comme le discours, les attributs du pouvoir font l'objet de stéréotypes de sexe. Le pouvoir masculin semble souvent fondé sur des principes d'autoritarisme et de conflit. Ce pouvoir est rendu possible par des principes féminins de soumission au pouvoir. Mais les femmes ont leurs propres instruments de pouvoir, ou tout du moins, ont des moyens pour exercer un contrôle sur la domination masculine.

2.1. Les attributs masculins du pouvoir

Afin de mettre en évidence le rôle des stéréotypes de sexe dans le maintien de situations inégalitaires au travail, Molinier⁹ procède à des expérimentations de psychologie sociale auprès de 80 témoins de recherche (40 hommes et 40 femmes). Il leur demande d'attribuer des "comportements" à deux personnages, un homme et une femme décrits dans un scénario comme égaux du point de vue de leur capital socioculturel, de la répartition des tâches domestiques dans le couple ou du rapport hiérarchique au travail. Cette attribution se fonde sur une liste de 8 comportements "a priori" masculins et féminins présentée aux témoins (reproduite ci-dessous) parmi lesquels ceux-ci doivent choisir 3 comportements à associer à la femme et trois comportements à associer à l'homme.

6 MOLINIER Pascal, 2007, « Stéréotypes intergroupes masculins vs féminins : Contexte professionnel et domination masculine », BOYER Henri (Dir) *Stéréotypes, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Tome 2, Paris, L'Harmattan, p. 169-176

7 BOURDIEU Pierre, 1994, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 247 p.

8 BOURDIEU Pierre (1998) *La domination masculine*, Paris, Seuil, ouvrage consulté 2002, 177 p.

9 ouvr. cité p. 170

Tableau 2 : Liste des comportements à attribuer aux personnages de l'étude de P. Molinier

Comportements "a priori" masculins	Comportements "a priori" féminins
- donner des conseils - savoir imposer son point de vue - provoquer les conflits quand ils sont nécessaires - défendre ses idées jusqu'au bout	- reconnaître quand l'autre a raison - éviter les conflits - accepter les idées de l'autre - écouter l'avis de l'autre

Les indicateurs de cette phase de l'étude sont de nature langagière : les "comportements" décrits sont des actes langagiers et interactionnels, dont certains recourent la typologie des styles langagiers masculins et féminins présentée plus haut. Pour justifier leurs attributions, les témoins disposent d'une liste de 6 traits : *force*, *domination*, *fierté*, *douceur*, *sensibilité*, *affectivité*, et doivent en choisir 3 pour expliquer les comportements de chaque personnage. Les indicateurs de cette phase de l'étude sont des stéréotypes de sexe qui constituent une doxa.

Les résultats de l'étude montrent que les témoins interrogés ont des stéréotypes partagés sur le rapport sexe-pouvoir et que l'association *homme = domination* fait l'objet d'un certain consensus social autorisant le maintien d'inégalités sociales. Dans sa conclusion, Molinier écrit¹⁰ : "Finalement lorsqu'il s'agit de décrire une femme occupant une position dominante, hommes et femmes se rejoignent pour la décrire comme un homme. Ce qui suggère que, pour les individus, ce sont bien les traits masculins qui sont associés au pouvoir et qu'il est donc normal que ce soit les hommes qui occupent des positions dominantes."

Le problème de cette étude, est qu'elle envisage la domination, le pouvoir sous un angle trop réducteur, celui de l'autorité ou de l'autoritarisme. Or le pouvoir est multiforme et les moyens langagiers d'exercice du pouvoir le sont aussi : la ruse, la séduction sont des formes d'exercice d'une domination la plupart du temps dévolues aux femmes interdites de l'exercice des formes masculines de la domination qui leur font courir le risque de n'être pas conformes à l'image sociale de la féminité et donc de mettre en péril leur désirabilité sociale, affective, ou sexuelle (un homme masculin étant par définition moins désirable pour un homme qu'une femme féminine).

2.2. Les attributs féminins du pouvoir

L'idée selon laquelle le pouvoir est masculin masque la réalité du pouvoir exercé par des femmes au sein du groupe de femmes¹¹, envers les

¹⁰ Ouvr. cité p. 175

¹¹ MEYERHOFF Miriam, 2003, « Claiming a place: gender, knowledge and authority as emergent properties », HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, p. 302-326

enfants, et même vis-à-vis d'hommes dominants¹². L'empathie et le commérage, stratégies interactionnelles réputées féminines, sont aussi des formes de pouvoir fondées sur le savoir, sur les connaissances partagées qui permettent d'établir les statuts relatifs des femmes d'un groupe¹³. La sexualité est un pouvoir qui permet de garder des hommes dominants sous emprise et de négocier des formes de participation sociale à la prise de décision par les hommes¹⁴.

La domination est masculine dans les imaginaires (et dans la réalité aussi, ne l'oublions pas) par conséquent les femmes qui exercent un pouvoir ne peuvent pas être féminines. Le rapport des femmes au pouvoir est sous le coup d'une double contrainte : si elles veulent dominer par les attributs masculins du pouvoir elles risquent qu'on leur reproche de manquer de féminité ; si elles veulent dominer par les attributs féminins du pouvoir, comme la ruse, elles risquent qu'on leur reproche d'être trop féminines, c'est-à-dire qu'on les renvoie à leur essence animale d'être sexué, donc à la sexualité, forme d'exercice du pouvoir qui a moins de valeur et de légitimité sociale que la domination par le discours associée aux hommes.

3. Discours sexotypés et pouvoir au travail : des normes au travail

On sait depuis Bourdieu¹⁵ ou Foucault¹⁶ que le langage est un pouvoir, au sens de moyen d'action sur autrui, et ce aussi bien sur les plans macro ou sociétaux (discours politique, discours médiatique) que micro ou interpersonnels (interactions professionnelles ou autres). Les discours des médias sont susceptibles d'influencer les individus en quête de reconnaissance ou de légitimité sociales. Des modèles de conformité sexuelle, y compris des modèles langagiers¹⁷, sont transmis par les produits médiatiques et culturels. Ces discours d'influence sont parfois incorporés dans les discours des sujets eux-mêmes sans qu'il soit facile de distinguer si ceux-ci les répètent sans nécessairement leur obéir ou s'ils se soumettent aux modèles désignés. Une telle soumission pouvant d'ailleurs être partielle et ponctuelle : une femme qui parle comme une femme dans une situation peut ne pas le faire dans une autre. Au niveau interpersonnel, le travail de figuration permet de maintenir un ordre interactionnel et social¹⁸ et de négocier les rapports de place¹⁹. En interaction,

¹² BELLIER Irène, 2003, « Sexualité et art d'enfanter chez les Mai huna », *Socio-Anthropologie*, N°11 *Attirances*, mis en ligne le 15 novembre 2003, URL: <http://socio-anthropologie.revues.org/document.html?id=139&format=print>, consulté le 5 juin 2007

¹³ MEYERHOFF 2003, ouvr. cité

¹⁴ BELLIER 2003, ouvr. cité

¹⁵ BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 243 p.

¹⁶ FOUCAULT Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 275 p.

¹⁷ BAILLY Sophie, 2007, « Sexotypes langagiers et communication », BOYER Henri (dir) *Stéréotypes, stéréotypages : fonctionnements ordinaires et mises en scène, Tome 2 Identité(s)*, Paris L'Harmattan, p. 15-27

¹⁸ GOFFMAN Erving, (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, ouvrage consulté 2003, 231 p.

¹⁹ VION Robert, 1992, *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette Supérieur, Réédition, 302 p.

le parler déférent, (*powerless speech* en anglais) style poli et indirect non menaçant pour les faces, marque la subordination hiérarchique ou la soumission sociale²⁰ et est fréquemment associé à la féminité²¹. Au travail, des rapports de force (violence symbolique) s'expriment langagièrement par les discours stéréotypés sur la différence sexuelle et les places faites aux femmes et aux hommes²² ou par l'adhésion des locuteurs aux structures de la langue qui rendent compte et instaurent des rapports de distance et de hiérarchie (parler déférent, soumis ou au contraire parler affirmé, dominateur).

3.1. Imposition de normes et maintien des inégalités socioéconomiques

Au travail, le sexe compte. Les clichés sur la différenciation sexuelle dans le discours et la langue rencontrés dans la presse, les manuels de mieux-vivre ou les média audiovisuels indiquent des normes langagières masculines et féminines qui sont susceptibles d'avoir des conséquences professionnelles et matérielles, comme par exemple celle de maintenir les femmes dans une position sociale dominée²³. Cameron²⁴ met en évidence qu'en Angleterre, la logique de recrutement des centres d'appel téléphonique, repose au moins en partie sur le stéréotype de *La* femme meilleure communicatrice que l'homme : plus empathique, à l'écoute, indirecte, polie. Cette politique de recrutement permet de cantonner les femmes dans des emplois subalternes et mal payés.

3.2. Adhésion aux normes sexuées et profit économique ou symbolique

Dans d'autres contextes, les sexotypes langagiers féminins sont au contraire un moyen d'accéder à un capital économique ou symbolique, tant pour des femmes que pour des hommes. Des recherches de sociolinguistique montrent que la maîtrise des variantes linguistiques associées aux membres des classes sociales supérieures, plus courante chez les femmes de toutes classes

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales*, T. II, Armand Colin, 368 p.

²⁰ LIND E.A. et O'BARR W.M., 1979, « The social significance of speech in the court room conversation », GILES H. et St. CLAIR R.N. (eds), *Language and social psychology*, Oxford, Blackwell, p. 66-87

²¹ LAKOFF Robin, 1975, ouvr. cité

BROWN Penelope, 1980, « How and why women are more polite: some evidence from a Mayan community », McCONNELL-GINET Sally, BORKER Ruth et FURMAN Nelly (eds.), *Women and Language in Literature and Society*, New York, Praeger, p. 111-149, reproduit dans COATES Jennifer (ed), 1998, *Language and Gender, a Reader*, Oxford, Blackwell, p. 81-99

CHESHIRE Jenny, 1983, « The relationship between language and sex in English », TRUDGILL Peter (ed), *Applied Sociolinguistics*, London, Academic Press, p. 33-49

²² BAILLY Sophie, 2007, art. cité

²³ BAILLY Sophie, 2007, art. cité

²⁴ CAMERON Deborah, 2003, « Gender and Language Ideologies », HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, p. 447-67

sociales²⁵, peut favoriser leur mobilité sociale ascendante et l'accès à des emplois mieux cotés et mieux payés²⁶. A l'île Maurice, contrairement à ce que décrit Cameron pour l'Angleterre, les emplois en centre d'appels téléphonique ont permis à de jeunes femmes, linguistiquement mieux équipées que les hommes, d'accéder à des salaires plus élevés que ceux d'hommes de même niveau de qualification.

Si l'adhésion aux normes appropriées à son sexe permet de répondre aux attentes de son groupe, les transgressions sont nombreuses qui montrent peut-être qu'au travail, le sexe ne devrait pas tant compter. La maîtrise, réputée féminine, des variantes les plus prestigieuses de la langue peut procurer aux femmes un gain de respectabilité sociale²⁷, capital symbolique qui peut également être réclamé par des hommes. Dans l'enseignement scolaire, métier majoritairement féminin et où prévalent les normes prestigieuses de la bonne langue, les discours des instituteurs masculins présentent plus d'occurrences de la variété de prestige que ceux d'hommes d'autres milieux professionnels²⁸. Pour Bauvois, les hommes instituteurs étant minoritaires s'adaptent à la norme dominante, ce que Bourdieu considérerait peut-être comme une stratégie de profit d'universalisation.

Transgresser les normes sexuées, c'est-à-dire, adopter des normes langagières considérées comme inappropriées à son identité sexuée, fait courir le risque à l'individu de se voir rejeté. Ses motivations à le faire doivent donc être fortes. Un homme qui, au travail, parle comme une femme, et vice-versa, une femme qui parle comme un homme, peuvent en retirer un profit économique ou un sentiment d'émancipation de certaines violences symboliques. Par exemple, les opérateurs masculins qui *font la femme* au téléphone dans l'industrie du sexe gagnent parfois très bien leur vie²⁹. Les femmes qui choisissent de travailler dans des bastions masculins, comme le journalisme sportif³⁰, l'arbitrage de football ou les métiers du bâtiment s'émancipent des impositions symboliques qui pèsent sur les femmes. Elles

²⁵ TRUDGILL Peter, 1974, *Sociolinguistics: an Introduction*, Middlesex, England, Penguin Books, 189 p.

²⁶ ARMSTRONG Nigel, 2001, « Variantes féminines, langue standard et mobilité socio-géographique », ARMSTRONG Nigel et als (eds) *La langue française au féminin*, Paris, L'Harmattan, p. 39-52

MILROY Lesley, 1980, *Language and Social Networks*, Oxford, Blackwell, 218 p.

NICHOLS Patricia, 1983, « Linguistic options and choices for black women in the rural South », THORNE Barrie et als (eds.), *Language, Gender and Society*, Rowley, Mass, Newbury House Publishers, p. 54-68

²⁷ GORDON Elizabeth, 1997, « Sex, speech, and stereotypes: why women use prestige speech forms more than men ? », *Language in Society* 26, p. 47-63

²⁸ BAUVOIS Cécile, 2001, « L'assourdissement des sonores finales en français : une distribution sexolectale atypique », ARMSTRONG Nigel et als (eds), *La langue française au féminin*, Paris, L'Harmattan, p. 21-36

²⁹ HALL Kira, 1995, « Lip service on the fantasy lines » HALL Kira et BUCHOLTZ Mary (eds), *Gender articulated: Language and the Socially Constructed self*, New York and London: Routledge, p. 183-216, citée par TALBOT Mary, 2003, « Gender stereotypes: reproduction and challenge », HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, p. 468-486

³⁰ BAILLY Sophie, 2007, art. cité

bravent des interdits et contestent les idées reçues et l'ordre établi. Les extraits suivants sont explicites.

Exemple 1. Reportage sur deux sœurs de 21 et 16 ans toutes deux arbitres de football³¹.

Extrait : « Des fois on nous balance : "Va faire ta vaisselle, rentre faire ton ménage" »

Exemple 2. Interview d'une femme de 36 ans chef d'équipe dans l'industrie du bâtiment³².

Extraits : « En se creusant les méninges, elle rapporte un vague souvenir d'une "gonzesse" dit-elle, croisée un jour sur les chantiers du côté de Sarrebourg. (...) Un univers d'hommes, où celle qui se définit elle-même comme un "garçon manqué" se fond avec naturel, quitte, dit-elle, démarche chaloupée à l'appui, à "parler comme un mec". (...) la voilà même devenue chef d'équipe, qui dirige plusieurs ouvriers de son entreprise, rabrouant au besoin avant d'empoigner "la pelle et la pioche quand il le faut". (...) Il y a aussi le froid l'hiver, la chaleur l'été, qu'il faut apprendre à gérer ou encore cet univers masculin "où ça gueule fort", mais dans lequel, s'est-elle finalement aperçu assez vite, "les bonshommes sont beaucoup plus 'pipelettes' que les filles" (...) "Je m'étais engagée au départ dans la vente. Mais conseiller des clients en magasin, très peu pour moi. Au contraire, je n'aurais pas mis longtemps avant de les envoyer promener" ».

En fin d'article le lecteur est rassuré ou déstabilisé : cette femme est une vraie femme, c'est-à-dire féminine (elle se maquille avec soin pour les sorties du week-end) et hétérosexuelle (elle a un compagnon). Car une femme qui adopte des normes masculines génère bien souvent des interrogations sur sa sexualité.

3.3 Co-construction discursive de la domination

Transgresser les normes sociolinguistiques appropriées à son sexe n'est pas le seul moyen d'acquérir ou d'exercer le pouvoir. Pour des femmes au statut d'infériorité sociale ou professionnelle, adhérer au style sociolinguistique symbolique de la soumission naturelle des femmes (douceur, docilité, incertitude, hésitation, fragilité), en d'autres termes, jouer à la dominée, à la faible femme, peut être un moyen d'obtenir ce qu'elles désirent de la part d'hommes qui les dominent³³. Cette stratégie n'est pourtant pas l'apanage des femmes. Le soi-disant parler féminin n'est en fait qu'un parler modeste, retenu, et humble qui, selon les contextes, sera employé aussi bien par des femmes dominées ou dominantes que par des hommes dominants ou dominés lorsqu'ils s'adressent à des hommes ou des femmes qu'ils dominent ou qui les dominent³⁴.

³¹ MARCACCI Philippe, 2006, « Les sœurs sifflet », *Est Magazine*, 9 juillet 2006, p. 5

³² PETRY Antoine, 2006, « Carine Tixier », *l'Est Républicain*, 10 septembre 2006, p. 12

³³ ITAKURA Hiroko et TSUI AMY B.M., 2004, « Gender and conversational dominance in Japanese conversation », *Language in Society* 33:2, p. 223-248
NIEDZIELSKI Nancy A. et PRESTON Dennis R., 2003, *Folk Linguistics*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter, 375 p.

³⁴ CARLI Linda, 1990, « Gender, language, and influence », *Journal of Personality and Social Psychology* 59(5), p. 941-51

Il n'y a pas de parler féminin ou masculin. Cependant, il existe des ressources langagières qui peuvent faire indirectement référence au fait que les interlocuteurs en présence sont des êtres sexués dans la mesure où elles sont associées dans les imaginaires collectifs et individuels à des catégories de sexes. C'est grâce à ces ressources par exemple, que des hommes peuvent se faire passer pour des femmes au téléphone, que des femmes peuvent se fondre plus aisément dans des milieux d'hommes, bref, que chacun tente de gagner la confiance d'autrui en bricolant avec les moyens interactifs qui sont à leur disposition.

4. Quelques questions en guise de conclusion

De nombreuses questions restent posées. Par exemple, y a-t-il des ressources langagières qui ne soient pas marquées par l'identité sexuée ? Qui gagne quoi à maintenir des ordres sociaux fondés sur la domination entre les sexes ? Peut-on faire réellement abstraction du rôle du sexe dans les interactions en particulier au travail ? Comment réduire les inégalités symboliques et matérielles non seulement entre hommes et femmes, mais aussi entre hommes entre eux et femmes entre elles ?

En nommant la place des femmes dans des professions inhabituelles pour leur sexe, le travail mené par des commissions de féminisation de noms de métiers contribue à la construction de représentations susceptibles de faire évoluer les mentalités. Car celles-ci semblent évoluer moins vite que les faits : bien que le travail des femmes y compris à des postes d'hommes soit une réalité, la place des femmes au travail reste moins visible que celle des hommes, sans doute à cause du fait que pour la majorité, elles occupent plutôt des emplois subalternes, mal payés, mal considérés.

Les quelques exemples connus de femmes cheffes d'état laissent penser que pour gagner une élection peut importe que le discours soit masculin ou féminin. L'essentiel est de conquérir, de séduire. Pour ce faire, il peut être utile de recourir à des stratégies de communication qui rompent avec l'image que l'on a construite au cours d'une trajectoire - voir par exemple l'image de petit garçon en faute que construit M. Sarkozy à un moment donné du débat qui l'oppose à Me Royal, et qui a pour effet de créer ou d'amplifier un éthos autoritaire chez son adversaire jusqu'alors critiquée pour jouer de sa féminité. La féminité très travaillée de Me Cristina Kirchner ne l'a pourtant pas empêchée de gagner l'Argentine. A moins qu'elle ne l'y ait aidée ?

Bibliographie

-
- THIMM Caja, KOCH Sabine C. et SCHEY Sabine, 2003, « Communicating gendered professional identity: competence, cooperation and conflict in the workplace », HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, p. 528-549
- HOLMES Janet, 1998, « The linguistic construction of gender identity », *Wellington Papers in Linguistics* 10, p. 1-10

- ARMSTRONG Nigel, 2001, « Variantes féminines, langue standard et mobilité socio-géographique », ARMSTRONG Nigel et als (eds), *La langue française au féminin*, Paris, L'Harmattan, p. 39-52.
- BAILLY Sophie, 2007, « Sexotypes langagiers et communication », BOYER Henri (dir) *Stéréotypes, stéréotypages : fonctionnements ordinaires et mises en scène, Tome 2 Identité(s)*, Paris, L'Harmattan, p. 15-27.
- BAUVOIS Cécile, 2001, « L'assourdissement des sonores finales en français : une distribution sexolectale atypique », ARMSTRONG Nigel et als (eds), *La langue française au féminin*, Paris, L'Harmattan, p. 21-36
- BELLIER Irène, 2003, « Sexualité et art d'enfanter chez les Mai huna », *Socio-Anthropologie, N°11 Attirances*, mis en ligne URL: <http://socio-anthropologie.revues.org/document.html?id=139&format=print>, consulté le 05/06/2007.
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 239 p.
- BOURDIEU Pierre, (1998) *La domination masculine*, Paris, Seuil, ouvrage consulté 2002, 177 p.
- BOURDIEU Pierre, 1994, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 247 p.
- BROWN Penelope, 1998, « How and why women are more polite: some evidence from a Mayan community », McCONNELL-GINET Sally, BORKER Ruth et FURMAN Nelly (eds.), *Women and Language in Literature and Society*, New York, Praeger, 1980, p. 111-149, reproduit dans COATES Jennifer (ed), 1998, *Language and Gender, a Reader*, Oxford, Blackwell, 518 p., p. 81-99
- CAMERON Deborah, 2003, « Gender and Language Ideologies », HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Oxford, Blackwell, 759 p., p. 447-67
- CARLI Linda, 1990, « Gender, language, and influence », *Journal of Personality and Social Psychology* 59(5), p. 941-51
- CHESHIRE Jenny, 1983, « The relationship between language and sex in English », TRUDGILL Peter (ed), *Applied Sociolinguistics*, London, Academic Press, p. 33-49
- FOUCAULT Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 275 p.
- GALINDO Letticia, 1999, « Caló and taboo language use among Chicanas : A description of linguistic and appropriation and innovation », GALINDO Letticia et GONZALES Maria Dolores (eds) *Speaking Chicana : Voice, power and identity*, Tucson, University of Arizona Press, p. 175-93
- GOFFMAN Erving, (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, ouvrage consulté 2003, 231 p.
- GORDON Elizabeth, 1997, « Sex, speech, and stereotypes: why women use prestige speech forms more than men ? », *Language in Society* 26, p. 47-63
- HALL Kira, 1995, « Lip service on the fantasy lines » HALL Kira et BUCHOLTZ Mary (eds), *Gender articulated: Language and the Socially Constructed self*, New York and London: Routledge, p. 183-216
- HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam, (eds), 2003, *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, p. 302-326
- HOLMES Janet et STUBBE Maria, 2003, « "Feminine" workplaces: stereotypes and reality », HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, p. 573-599

- HOLMES Janet, 1998, « The linguistic construction of gender identity », *Wellington Papers in Linguistics* 10, p. 1-10
- ITAKURA Hiroko et TSUI AMY B.M., 2004, « Gender and conversational dominance in Japanese conversation », *Language in Society* 33:2, p. 223-248
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales*, T. II, Armand Colin, 368 p.
- LAKOFF Robin, 1975, *Language and Woman's Place*, New-York, Harper & Row, 83 p.
- LIND E.A. et O'BARR W.M., 1979, « The social significance of speech in the court room conversation », GILES H. et St. CLAIR R.N. (eds), *Language and social psychology*, Oxford, Blackwell, p. 66-87
- MARCACCI Philippe, 2006, « Les sœurs sifflet », *Est Magazine*, 9 juillet 2006, p. 5
- MENDOZA-DENTON Norma, 1996, « "Muy Macha": Gender and ideology in gang girls' discourse about make-up », *Ethnos* 6(91-2), p. 47-63
- MEYERHOFF Miriam, 1999, « Sorry in the Pacific : Defining communities, defining practices », *Language in Society* 28:2, p. 225-238
- MEYERHOFF Miriam, 2003, « Claiming a place: gender, knowledge and authority as emergent properties », HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, p. 302-326
- MILROY Lesley, 1980, *Language and Social Networks*, Oxford, Blackwell, 218 p.
- MOLINER Pascal, 2007, « Stéréotypes intergroupes masculins vs féminins : Contexte professionnel et domination masculine », BOYER Henri (Dir) *Stéréotypes, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Tome 2, Paris, L'Harmattan, p. 169-176
- NICHOLS Patricia, 1983, « Linguistic options and choices for black women in the rural South », THORNE Barrie et als (eds.), *Language, Gender and Society*, Rowley, Mass, Newbury House Publishers, p. 54-68
- NIEDZIELSKI Nancy A. et PRESTON Dennis R., 2003, *Folk Linguistics*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter, 375 p.
- PETRY Antoine, 2006, « Carine Texier », *Est Républicain*, 10 septembre 2006, p. 12
- TALBOT Mary, 2003, « Gender stereotypes: reproduction and challenge », HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, 759 p., p. 468-486
- THIMM Caja, KOCH Sabine C. et SCHEY Sabine, 2003, « Communicating gendered professional identity: competence, cooperation and conflict in the workplace », HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, p. 528-549
- TRUDGILL Peter, 1974, *Sociolinguistics: an Introduction*, Middlesex, England, Penguin Books, 189 p.
- VION Robert, 1992, *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette Supérieur, 302 p.